Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1503

Artikel: La grand-mère de Frankenstein
Autor: Moreau, Thérèse / Wollstonecraft, Mary
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283014

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La grand-mère de Frankenstein

Auteure de *La défense des droits des Femmes* (1792), promotrice de la Révolution française et de l'amour libre, philosophe et écrivaine, Mary Wollstonecraft est surtout connue pour être la mère de Mary Wollstonecraft Shelley et donc la grand mère de Frankenstein. Mise au ban du matrimoine de nombre d'écrivaines et féministes du 19e siècle pour sa vie «scandaleuse», donnée comme l'exemple de l'hystérie par une certaine psychiatrie, Mary mérite d'être redécouverte pour elle-même.

THÉRÈSE MOREAU

Née le 27 avril 1759, Mary est la deuxième enfant du couple Elizabeth Dickson et Edward John Wollstonecraft. Précédée d'un frère – qui obtiendra toujours la préférence maternelle —, elle est suivie de quatre autres enfants dont ses sœurs Eliza et Everina. La famille connaît de nombreux déménagements, car son père échoue dans toutes ses tentatives à devenir un «gentleman farmer». En 1774, toute la famille revient à Hoxton, un faubourg de Londres. La violence de son père et son alcoolisme conduisent Mary à coucher régulièrement sur le palier afin d'empêcher celui-ci de tabasser sa mère Ellzabeth.

A 19 ans, Mary s'engage comme demoiselle de compagnie auprès de Mrs Dawnson à Bath, emploi qu'elle trouve détestable et qui est interrompu par la longue série d'infortunes qui frappent la famille Wollstonecraft. Mary est d'abord obligée de quitter son emploi pour soigner sa mère jusqu'à sa mort. Puis en 1784, elle doit à nouveau intervenir dans les affaires familiales afin de sauver sa sœur Eliza d'un mari violent.

C'est alors que les deux sœurs, associée à une amie d'enfance, Fanny Blood, fondent une école pour jeunes filles dans la communauté de Dissenters. Cette école avait pour but officiel d'enseigner aux jeunes la preuve matérielle de l'existence de Dieu. En 1784, Mary part au Portugal pour rejoindre et soigner Fanny qui, enceinte, se meurt de la tuberculose.

A la mort de son amie et de l'enfant de cette dernière, Mary revient en Grande-Bretagne et ferme son école pour des raisons financières. Elle s'engage alors comme préceptrice en Irlande 81786) et écrit *Thoughts on the Education of Daughters (Pensées sur l'éducation des jeunes filles)*. Renvoyée l'année suivante, elle rentre à Londres où elle décide de vivre de sa plume. Elle fait paraître *Mary, a Fiction* (Marie, une histoire) ainsi que la traduction en anglais d'un ouvrage de Jacques Necker. Elle travaille aussi au mensuel Analytical Review. Comme ses amis Richard Price et William Godwin, elle se passionne pour la Révolution française et rencontre l'éditeur Joseph Johnson ainsi que le philosophe Thomas Paine. Elle réagit vivement à l'ouvrage conservateur et pessimiste d'Edward Burke *Considération sur la Révolution française* en écrivant et publiant (d'abord anonymement en 1790, puis sous son nom en 1791) *A Vindication of the Rights of Men* (La Défense des droits des hommes). En 1792 elle fait paraître *A Vindication of the Rights of Women* (La défense des droits des femmes) où elle affirme que les femmes étant de la même essence que les hommes, ayant les mêmes caractéristiques et la même raison, il est logique et indispensable que les femmes aient les mêmes droits et le même traitement que les hommes.

Vivant une passion non réciproque pour le peintre et écrivain suisse Henry Fuselli qui refuse comme son épouse un ménage à trois, Mary fuit seule vers la France et Paris où la Terreur règne. Elle rencontre l'entrepreneur et écrivain états-unien Gilbert Imlay et devient son amante. Le couple s'installe dans le village de Neuilly, loin des troubles de la capitale. Mary est frauduleusement inscrite comme épouse Imlay au consulat des Etats-Unis, car les Britanniques font partie des ennemis du gouvernement français. Leur fille Fanny naît donc hors mariage en 1794.

> ***«En 1792, elle fait paraître A Vindication of the Rights of Women* (La défense des droits des femmes) »**

L'infidélité récurrente d'Imlay pousse Mary à deux tentatives de suicide. Elle décide donc de se séparer de lui et de rentrer avec sa fille à Londres. Là, elle renoue avec ses anciens amis. En 1796 Mary et Edward Godwin deviennent amants, puis se marient religieusement l'année suivante. En effet, Mary est à nouveau enceinte et ne veut pas subir une nouvelle opprobre. Elle donne naissance à leur fille Mary le 30 août 1797 et meurt de fièvre puerpérale le 10 septembre.

Mary Wollstonecraft fut peu appréciée par les victorien-ne-s à cause de sa vie sentimentale hors normes et pour son républicanisme. Mais, Virginia Woolf, elle, ne se trompera pas et l'inclura dans son ouvrage *The Second Common Reader*, car: «*encore aujourd'hui nous entendons sa voix et constatons son influence, y compris ici et maintenant parmi les vivante-s*».